



Oktoberfest... mais parfois OktoberFash-ion !

Meliha Serbes
> P. 3

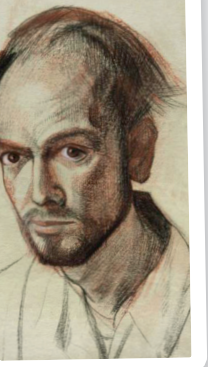


Le 102^e anniversaire
de la République de
Turquie a été célébré avec
enthousiasme à Paris lors
d'une réception organisée
sous l'hospitalité de
l'Ambassadeur de Turquie,
M. Yunus Demirer.
De nombreux invités ont
assisté à l'événement.

Quand la maladie change la palette

L'état d'esprit d'une personne peut changer
sa manière de voir le monde. Les conditions
de vie, la santé, la paix intérieure, tout cela
influence nos pensées et notre humeur. Et
parmi ceux qui reflètent le mieux ces change-
ments, il y a les artistes...

Sirma Parman > P. 12



Aujourd'hui la Turquie



N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal

JOYEUX
ANNIVERSAIRE
20 ANS



Un pas résolument vert,
dirigé vers l'avenir :
le jardin de permaculture du
Lycée Saint-Joseph d'Istanbul

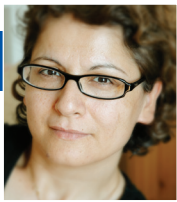
Dr Hüseyin Latif > P. 6

100 TL - 9 euros



www.aujourdhuilaturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 248, Novembre 2025



Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire
des relations
internationales

« Je me sens comme un fanzine surréaliste » : portrait du lauréat de la Mention Lizi Behmoaras

Dans son roman Saatçi İbrahim Efendi Tarihi (L'Histoire de l'horloger İbrahim Efendi), l'écrivain Elvan Kaya Aksarı, lauréat de la Mention Lizi Behmoaras du Prix Littéraire NDS 2025, rend hommage à un personnage stambouliote discret mais essentiel, gardien de la mémoire des quartiers. Nous évoquons avec l'écrivain ses débuts précoces avec la poésie, son passage naturel vers la prose, et l'importance des figures littéraires turques qui l'ont inspiré. Il décrit son processus d'écriture et confie son attachement à la maison comme lieu de création, de mémoire et de liberté. Rencontre.

Vous avez remporté la Mention Lizi Behmoaras du Prix Littéraire NDS 2025. Que représente ce prix pour vous ?

Hegel dit : « L'histoire d'une idée est plus importante que l'idée elle-même. »

Si nous adaptons cette formule à notre sujet, on peut dire ceci : le fait que Lizi Behmoaras ait passé ses derniers jours avant son décès à s'occuper de L'Histoire de l'horloger İbrahim Efendi et qu'elle en ait parlé avec éloges autour d'elle rend ce prix encore plus précieux.

> P. 9



La France en Turquie : un partenariat durable et innovant



À la veille des 140 ans de la Chambre de Commerce et d'Industrie France-Turquie, nous avons rencontré Madame Nadia Fanton, Consule générale de France à Istanbul. La Consule générale a évoqué pour nous les liens forts et durables qui unissent la France et la Turquie, tant sur le plan culturel que sur le plan économique. De la vitalité de la francophonie à la croissance des investissements français en Turquie, en passant par les projets d'innovation franco-turcs, Nadia Fanton nous fait part de son expérience et de sa vision de l'avenir de ces relations bilatérales.

Vous êtes en poste à Istanbul depuis un an. Comment s'est déroulée cette première année ?

J'ai eu la joie de retrouver cette ville d'Istanbul dans laquelle j'avais vécu, en 2007, lorsque j'étais étudiante à l'université Galatasaray. Depuis un an, trois choses m'ont particulièrement marquée. Tout d'abord, l'énergie, la force et la créativité que dégage cette ville. Ensuite, la communauté française que j'essaie de rencontrer autant que possible. J'ai été impressionnée par son talent, sa

diversité et par l'esprit entrepreneurial de cette communauté qui est très active, notamment dans le réseau associatif. Enfin, j'ai été frappée par la vitalité de la francophonie. Votre journal, d'ailleurs, en est un très bel exemple.

Les établissements scolaires francophones, les associations, ainsi que les nombreux francophiles que j'ai rencontrés, témoignent de cet amour pour la langue et la culture françaises.

Vous avez mentionné les établissements scolaires. Que pensez-vous de leur contribution à la francophonie ?

> P. 7



Élection présidentielle en Chypre du Nord

Can Baydarol > P. 5

Retour sur...

Utiliser l'humour,
Derya Adıgüzel, p. 4

Tu verras, tu te reconnaitras...
Eren Paykal, p. 4

Le merveilleux miroir de Jan van Eyck...
Michael Emami, p. 11

L'entrée de la Bulgarie dans la zone euro en janvier 2026 : quelles conséquences ?



Dr Olivier Buirette > P. 2

Penser en images, existence numérique et Substance : entretien avec İrem Çoban sur l'art, la technologie et le cinéma



Dr Gözde Kurt Yılmaz > P. 10



Dr Olivier Buirette

La Bulgarie est à la fois un pays très ancien et récent en Europe.

Très ancien car son histoire remonte aux confins de l'Empire romain d'Orient, l'Empire byzantin - soit dès le VI^e siècle de notre ère -, et bien plus loin encore si on remonte aux peuples thraces (environ 4 600 ans av. J.-C.).

Le khanat bulgare du Danube sera une des premières formes d'État dès la fin du VII^e siècle. Il se convertira au christianisme en 864 et adoptera le cyrillique - les saints Cyrille et Méthode étant dès la fin du IX^e siècle pleinement intégrés dans l'histoire des origines de la Bulgarie.

Après l'an mille et jusqu'au XIV^e siècle, les Bulgares seront intégrés puis alliés de l'Empire byzantin, l'intégration de toute la région dans l'Empire ottoman après 1453 mettant un terme à cette phase.

Il faudra attendre le déclin de la puissance ottomane au XIX^e siècle pour que, progressivement et après plus d'un demi-millénaire, un nouvel État bulgare apparaisse. Après le traité de San Stefano du 3 mars 1878 faisant de la Bulgarie une principauté autonome vassale de la Sublime Porte, le 22 septembre 1908 verra l'indépendance pleine et entière du Royaume de Bulgarie avec le Tsar Ferdinand I^{er} comme chef de l'État.

On le voit donc, c'est une histoire longue et riche en symboles que celle de la Bulgarie, et le choix des figures emblématiques pour représenter l'euro bulgare en sera évidemment impacté.

Ainsi, trois images circulent depuis quelques temps déjà pour les pièces du futur euro bulgare : 2 et 1 euros ; 50, 20 et 10 centimes.

Le choix fut le suivant.

L'entrée de la Bulgarie dans la zone euro en janvier 2026 : quelles conséquences ?

Le cavalier de Madara pour les pièces de 1 à 50 centimes d'euros. Ce cavalier est une référence aux origines les plus anciennes de la Bulgarie puisque ce bas-relief situé dans le Nord-Est du pays, vers la mer Noire, daterait de l'an 710 de notre ère sous le règne du Khan Tervel.

Il était déjà un emblème de la monnaie nationale bulgare, le *lev*, et aussi une décoration créée par la Bulgarie royale de la fin du XIX^e siècle.

Ivan de Rila, un des saints de l'Église orthodoxe, pour la pièce d'un euro. Ce saint de l'Église bulgare (876 - 946) était un moine-ermite fondateur du monastère du même nom et qui est encore aujourd'hui un des lieux touristiques les plus importants au sud de Sofia.

Et enfin, **Païssii de Hilendar** pour la pièce de 2 euros. Cet homme d'Église qui résidait au monastère du Mont Athos en Grèce fut au XVIII^e siècle un des contributeurs à la renaissance de l'idée nationale bulgare, notamment par son ouvrage fort lu à l'époque, *l'Histoire slavo-bulgare*, rédigée en 1762.



Guerriers nationaux mythiques, hommes d'Église représentatifs de l'orthodoxie bulgare des origines, la Bulgarie revendiquant la paternité de l'écriture cyrillique, ou encore des personnalités aux origines de la renaissance du sentiment national slave

face à 500 ans d'occupation ottomane... On peut dire que les choix sont très forts pour le passage à l'euro, un peu comme si on cherchait là à montrer que l'identité de la Bulgarie n'allait pas se dissoudre dans la fédération d'États-nations qu'est l'Union européenne - à laquelle, rappelons-le, la Bulgarie et la Roumanie adhèrent en 2007 juste avant le dernier élargissement à la Croatie en 2013.

Tout cela serait sans doute anecdotique et d'ordre culturel si on ne tenait pas compte de la situation intérieure de la Bulgarie en cette fin d'année 2025. Après la longue période au pouvoir du parti GERB (Citoyens pour le développement européen de la Bulgarie) avec son premier ministre emblématique Boïko Borissov, aux affaires presque sans discontinuer de 2009 à 2021, s'ensuivit une période d'alternance sur fond d'agitation politique et sociale. Ce jusqu'en janvier 2025 et la formation d'une coalition de centre-droit autour de Rossen Jeliazkov, qui poursuit une cohabitation avec le président de la République, l'ancien général Roumen Radev, marqué à gauche, élu en 2016 et réélu en 2021 pour un



mandat de cinq ans. Cette « cohabitation » reste relative, puisque la fonction présidentielle est symbolique - la République bulgare ayant une constitution parlementaire.

La situation politique reste donc délicate jusqu'à cette récente affaire du brouillage du GPS de l'avion (alors en provenance de Varsovie) de la présidente de la Commission européenne, Ursula von der Leyen, survenu lors de son atterrissage à Plovdiv le 31 août dernier. Les services de sécurité bulgares ont été soupçonnés d'avoir été infiltrés par la Russie. L'enquête est encore en cours, n'ayant pu conclure dans ce sens.

Ainsi, ce passage à la monnaie unique début 2026 sera sans doute, malgré l'hostilité de l'opinion publique, l'occasion pour le pouvoir bulgare de montrer son attachement à l'UE et en tout cas son choix de se tourner vers l'Occident, affirmé déjà en entrant dans l'OTAN en 2004 et dans l'UE en 2007. Ceci malgré une histoire qui fut depuis le XIX^e siècle marquée par la Russie - tout comme d'autres petits pays de la région comme la Serbie, par exemple.



Ali Türek

Irina Leonidovna Nemirovskaja. Je l'avais découverte sur un malentendu. *Le Malentendu*, c'était vraiment

le titre original de son roman que j'avais trouvé par hasard dans la vitrine de İş Bankası Yayınları, à Kadıköy. C'est une belle histoire d'amour traduite non pas du russe mais du français.

Depuis, j'ai beaucoup lu ce qu'Irène Némirovsky a écrit. J'ai beaucoup lu d'elle et sur elle, sur son écriture, son enfance, son exil, l'oubli post-guerre dans laquelle son œuvre était tombée, sa redécouverte dans les années 2000, ses prises de positions politiques, ses ambiguïtés. Sur tout... C'était déjà un grand personnage de roman, mais quand j'ai vu la nouvelle traduction de *Les Chiens et les Loups* en turc, une autre facette de cette histoire m'a été révélée.

En effet, c'est en 1950 que cette page s'ouvre. Orhan Veli poursuit, alors, la traduction de *Les Chiens et les Loups*, mais décède prématurément en ayant seulement achevé une centaine de pages du roman de 245 pages. Douze ans plus tard, une tentative de terminer cette tra-

Irène

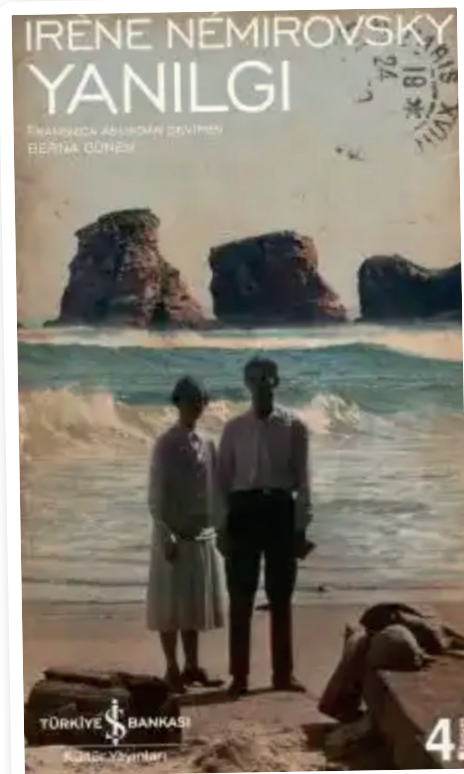
duction se met en place. Complétée par des passages traduits par Selahattin Hilav, philosophe de renom de sa génération, l'œuvre est publiée en feuilleton en 1962. Cependant, le journal cesse de sortir et l'aventure reste encore et toujours inachevée. C'est seulement des décennies plus tard, soixante-quinze ans après le début de la traduction originale, que le roman voit définitivement le jour, complété par Ebru Erbaş. Tout comme la trajectoire posthume de l'œuvre de Némirovsky entre l'oubli et la redécouverte, une traduction interrompue et oubliée est finalement achevée à



six mains...

La nouvelle traduction du roman m'attend sur le bureau et je sais ce que je vais y trouver : le génie de Némirovsky mêlant la simplicité à une douce mélancolie et « la réalité complexe, belle et profonde dans d'innombrables liens qui unissent une personne à une autre, un être à un autre, la douleur à la joie »... Elle en avait merveilleusement fait l'éloge dans sa magnifique biographie romancée de Tchekhov.

Née au début du XX^e siècle à Kiev, à des centaines de kilomètres de la France, Irène Némirovsky avait quitté sa terre natale après la Révolution bolchévique et avait émigré dans cette grande terre d'adoption en 1918, à l'âge de quinze ans. Elle allait y consacrer toute sa vie à l'écriture. Mais la vie française de cette écrivaine née russe mais élevée dans la langue française n'allait durer que vingt-quatre ans seulement. Cette courte mais riche parenthèse qu'elle avait ouverte en 1918 par l'exil de sa famille s'était brutalement refermée sur elle en 1942, au mois de juillet précisément, où elle a été arrêtée, puis déportée peu après. Elle allait mourir de typhus à trente-neuf



ans à des centaines de kilomètres de la France, à Auschwitz. Au moment de son arrestation par les gendarmes, elle qui avait écrit en français les plus belles pages de sa génération était apatride.



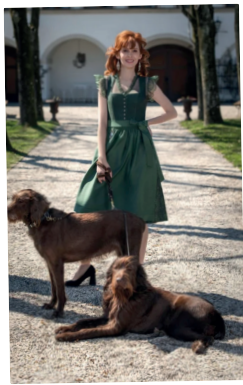
Meliha Serbes

MODE

Bien sûr, l'Allemagne n'est pas le seul pays à offrir ce spectacle : l'Autriche est tout aussi splendide. Dans les pays où les forêts et les espaces verts abondent et où les montagnes sont nombreuses, les beautés des transitions saisonnières se remarquent beaucoup plus facilement.

J'ai fait plusieurs voyages. Je suis partie de Munich en direction d'Innsbruck. Le paysage m'a fait me sentir merveilleusement bien, presque comme si je retournais dans mon enfance, me souvenant du village de mon père et de nos fréquentes visites. À Innsbruck, j'ai passé une nuit avant de reprendre la route vers Garmisch. Mon choix s'est porté sur des lieux secrets et peu connus. De nos jours, quelqu'un qui visite l'Europe se limite souvent aux capitales, ou au mieux aux principales villes du pays. C'est un choix, bien sûr. Mais pour comprendre la culture d'une contrée, je préfère les lieux non urbanisés, où il y a peu d'étrangers et où les espaces restent le plus intacts possible. C'est pourquoi ce voyage a été parfait pour nous. Notez des endroits comme Innsbruck ou Garmisch-Partenkirchen.

Je ne sais pas par où commencer mon récit. L'Allemagne est un pays assez gris, avec des villes remplies de béton et peu de variations de couleurs. Cependant, Garmisch m'a marquée par



ses boutiques de vêtements et de textile pour la maison. Les maisons allemandes décorées de divers motifs sont devenues le symbole de la ville entière. Les jardins bien entretenus, les routes et l'aménagement urbain m'ont beaucoup plu. Il en est de même à Innsbruck, bien que ce soit une cité plus grande et différente à bien des égards. Située au pied des Alpes, sa tranquillité et son ambiance unique en font une ville incontournable. En octobre, avec des températures autour de 20°C et des champs de fleurs colorées sur les routes – comprenant au moins sept ou huit espèces différentes plantées à la fois –, ce fut un émerveillement pour moi. Même si le ciel était gris, les tons roses, jaunes ou orange chatoyants des fleurs attiraient l'œil et procuraient une intense sensation de bien-être.

Pendant que nous parcourions l'Allemagne et l'Autriche, nous avons assisté à plusieurs mariages. J'ai vu les hommes porter les **lederhosen**, ces pantalons courts traditionnels. Les **lederhosen** sont très prisés en Allemagne et en Autriche, en particulier dans toute la région de Bavière. Dans certaines boutiques, les vitrines soigneusement arrangées pré-

sentent des vêtements traditionnels qui attirent le regard. Je peux dire qu'en visitant le nord de l'Allemagne à plusieurs reprises, je n'avais jamais remarqué autant d'objets culturels. Généralement, les tissus se présentent dans des tons marron, vert foncé ou beige, mais avec des motifs et des dessins qui contiennent de nombreux symboles culturels. J'ai vraiment aimé observer ces vitrines. Les ateliers de couture et les petites boutiques de la vieille ville valent vraiment le détour. Les rues avec des magasins spécialisés dans les sports d'hiver, la randonnée ou le ski, m'ont également impressionnée. Dans les restaurants d'Innsbruck où nous avons mangé, les serveuses portaient les **dirndl**, tenues traditionnelles féminines. Comme les **lederhosen**, les **dirndl** sont répandus dans toute la Bavière. Leur origine remonte au XIX^e siècle, lorsque les paysannes des Alpes portaient ces vêtements pratiques pour le travail. Avec le temps, ces tenues sont devenues des symboles folkloriques élégants intégrés à la mode urbaine. On les rencontre également dans le sud de l'Allemagne et dans certains villages alpins de Suisse. Aujourd'hui, lors de l'Oktoberfest, il est possible de louer un **dirndl** pour les femmes et un **lederhose** pour les hommes, ce qui transforme cette tradi-



tion en une activité touristique et culturelle devenue virale dans le monde entier. À mon avis, les **dirndl** sont un symbole très spécial. Lorsqu'on les porte, il est impossible de ne pas se sentir

comme une femme vivant dans un village alpin au XIX^e siècle. Je pensais que c'était juste un costume de festival, mais ce n'est pas le cas. Comme je l'ai dit, dans les restaurants, hôtels et bars, les tenues portées reflètent toujours ces textures et motifs traditionnels.

Dans un monde globalisé, il est extrêmement précieux de préserver et mettre en avant sa culture locale. J'ai ressenti cela fortement en Bavière. Un autre aspect qui m'a marqué est la faible population étrangère comparée au nord et à l'est de l'Allemagne. Bien sûr, cela tient au fait que j'ai visité des zones rurales plutôt que des métropoles, mais cela se remarque tout de même. À Salzbourg, j'ai beaucoup aimé la boutique Wegner Margit, qui vend des vêtements traditionnels. Pour la collection hiver 2025-2026, plusieurs visuels y sont exposés. Ici, de nouvelles collections sont créées, et les mêmes lignes de designs sont continuellement développées. On n'y retrouve pas de simples copies, mais des vêtements traditionnels modernisés et très beaux. J'admire cette démarche et ces pièces. J'aimerais beaucoup pouvoir porter ces tenues au quotidien à Istanbul !



Ces paysages et scènes, dignes d'un plateau de cinéma et empreints d'histoire, méritent d'être préservés pendant longtemps. Chez nous, beaucoup de ces traditions auraient disparu ou seraient reléguées aux cérémonies officielles une fois par an... Dans un monde de plus en plus minimaliste, uniformisé par la technologie et l'intelligence artificielle, il est crucial de protéger la culture pure et les détails ethniques préservés depuis des siècles.

Je souhaite de tout mon cœur l'avènement de jours où l'authenticité et la conscience de notre patrimoine seront davantage valorisées. Avec toute mon affection !

* Meliha Serbes est pharmacienne, titulaire du diplôme de l'Université de Marmara, Faculté de pharmacie ; mais elle suit de très près la mode et l'actualité.



C'EST QUOI LA FIN DU MONDE ?
C'EST TOUT À BOUT DU MONDE ?
QUI T'APPRÈ DEÇA ? C'EST ALÉO-E ?
C'EST QUAND IL N'Y A PLUS PERSONNE, NULLE PART
TOI TUDIS TOUJOURS "C'EST PAS LA FIN DU MONDE ?"

La saga d'Ankur et de Kora. La fin du monde



Uludağ İçecek Türk A.Ş. tescilli markasıdır.



Eren M. Paykal

En 1973, l'inoubliable artiste Anne-Marie David a remporté l'Eurovision pour le Grand-Duché du Luxembourg avec cette chanson étonnante : *Tu te reconnaîtras*. Je vous conseille de l'écouter.

Le temps est de reconnaître...

La France, Monaco, l'Andorre, Saint Marin et d'autres pays ont reconnu l'État de Palestine, sans conditions. La Belgique l'a reconnu aussi, mais avec conditions - et avec raison. Une décision très judicieuse pour la Belgique, très hasardeuse pour la France et les autres.

Le plan Trump pour la paix à Gaza est un pas important pour une situation acceptable pour toutes les parties. D'où la valeur de la décision belge.

Mais le sujet de cet article n'est pas Gaza. Revenons-en donc aux autres reconnaissances.

Bien des pays ont déclaré leur indépendance mais n'ont eu qu'une reconnaissance limitée.

Revenons vers la Palestine : 155 pays membres des Nations-Unies la reconnaissent. Mais ils reconnaissent quoi ? Un territoire ? Comme précisé ci-avant, je m'abstiens d'aborder ce sujet.

Voyons les autres pays.

Tu verras, tu te reconnaîtras...

La République arabe sahraouie démocratique (RASD ou Sahara occidental).

Un État reconnu par l'Union africaine mais pas par la communauté internationale. Cette région est contrôlée dans sa majeure partie et revendiquée dans sa totalité par le Royaume du Maroc. L'Algérie voisine (et antagoniste du Maroc) supporte bien entendu l'indépendance de cette entité...

La République de Chine ou Taiwan.

Île reconnue par 12 États membres de l'ONU (Belize, Eswatini, Guatemala, Haïti, Îles Marshall, Nauru, Palaos, Paraguay, Saint-Christophe-et-Niévès, Sainte-Lucie, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, Tuvalu) et le Saint-Siège. Le pays lutte pour sa totale indépendance vis-à-vis de la très puissante République populaire de Chine... L'île devrait-elle ou non rejoindre la mère patrie ?

La République turque de Chypre du Nord (RTCN).

Un État reconnu par la Turquie, l'ONU et le Conseil de l'Europe le considérant toujours comme une partie occupée de la République de Chypre. Si l'on reconnaît la division de l'Irlande, de Timor, de Saint-Martin, de Bornéo, alors, qu'en sera-t-il pour la RTCN ?

L'ONU devra reconnaître l'indépendance de la RTCN. Considérant les enjeux stratégiques, la Turquie ne va jamais abandonner la juste cause de l'indépendance

turque en Chypre du Nord. Si l'UE, en baisse de puissance, souhaite un futur plus solide et assuré, elle devrait prendre des décisions radicales, à commencer par la reconnaissance de la RTCN.

La République du Kosovo. Reconnue par près de 100 pays de l'ONU. La Serbie ne devrait pas empêcher sa reconnaissance internationale si elle veut adhérer à l'Union européenne.

La République d'Abkhazie. Région sécessionniste de Géorgie, elle a quand même été reconnue par sept pays de l'ONU (la Russie, le Nicaragua, la République bolivarienne du Venezuela, Nauru, les Tuvalu, le Vanuatu et la Syrie). Si l'on reconnaît le Kosovo, on devra reconnaître aussi cet État.

La République d'Ossétie Alania. Dans la même situation que l'Abkhazie, ces deux républiques semblant souhaiter intégrer la Fédération russe.

La République moldave du Dniestr (RMN Transnistrie). État communiste pro-russe dans la Moldavie pro-européenne. Son futur est incertain.

Il existe un autre État dans l'État : **la Gagaouzie**, territoire autonome de Moldavie, de population de langue turque gagaouze et de religion orthodoxe. Le gouvernement pro-européen moldave ne respecte pas son identité et sa spécificité. Mais il faudrait que la Moldavie

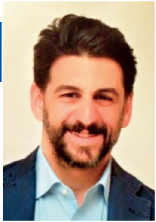


prenne la situation de la Gagaouzie en considération, sinon une certaine indépendance est en vue...

La République du Somaliland. État sur la Corne de l'Afrique, très stratégique, avec des ports très importants comme Berbera. Les Émirats arabes unis y sont très actifs, en particulier au port de Berbera, pour des raisons stratégiques et logistiques. Cette République n'est reconnue par aucun pays, mais abrite plusieurs consulats généraux, Turquie y comprise.

La Principauté de Seborga. Petit État du nord de l'Italie, elle revendique son indépendance depuis un certain temps, se fondant sur son histoire. Mais personne ne l'a jusqu'à présent reconnue. Peut-être le Burkina Faso qui aurait, dit-on, établi un consulat à Seborga ? Elle aspire à devenir le Monaco italien... Ainsi soit-il...

P.S. : La Turquie reconnaît l'indépendance de la RTCN, de la Palestine et de la République du Kosovo. La France reconnaît l'indépendance de la Palestine et de la République du Kosovo.



Derya Adıgüzel

Cet article fait suite à ceux sur l'écriture et la narration, car les sujets sont interdépendants. Il

se peut que l'humour soit véritablement spontané, une réaction à un événement survenu le jour même, mais nous y reviendrons plus tard. Pour l'instant, voici quelques conseils sur la façon d'amuser votre public.

La première règle de l'humour est de se demander s'il est approprié. Tous les éléments que nous avons considérés jusqu'à présent concernant le public, le type de présentation

que vous êtes invité à faire, l'ambiance du moment et les circonstances du discours, sont importants.

Il y a très peu d'occasions où une certaine forme d'humour ne peut pas aider à faire passer votre message. Ce n'est pas parce que vous proposez un contenu « aride » sur les comptes annuels de l'entreprise, par exemple, que vous ne pouvez pas y glisser une réplique de temps en temps, ne serait-ce que pour vérifier que le public est encore éveillé. Dans le monde des affaires, il arrive souvent que les gens trouvent amusant le côté sombre d'un problème. En matière de bon goût, restez prudent. Si vous risquez d'offenser par une remarque, abstenez-vous. L'autre côté de la médaille de la pertinence est qu'il peut y avoir des circonstances où l'humour est non seulement approprié,



Utiliser l'humour

Être drôle peut être le meilleur moyen de faire une présentation formidable. Je dis « peut être », car l'humour est comme la dynamite : fantastique s'il explose dans un feu d'artifice spectaculaire, moins bon s'il vous pète au visage...

mais pratiquement essentiel. Si vous essayez d'enthousiasmer un public et qu'on vous demande de lancer un « cri de ralliement », il sera bien mieux reçu si vous pouvez le faire avec un peu d'esprit. De même, si un public doit écouter une journée entière d'intervenants et qu'aucun d'entre eux n'a réussi à le déridier, il est d'autant plus important que vous puissiez détendre l'atmosphère.

La pertinence est un critère très important à utiliser lorsque vous réfléchissez à la question de savoir s'il faut ou non faire preuve d'humour. Un autre critère est vos chances de succès.

Nous sommes tous drôles à notre manière. Nous avons tous des moments où nous faisons rire les autres, mais contrôler cela et le faire sur commande est une tout autre affaire. Dans le film *White Christmas*, l'acteur Danny Kaye prononce la réplique (en parlant de lui-même) : « Je connais ce type, il est plutôt drôle dans les salons... », ce qui résume bien la nature contextuelle de l'humour.

Il existe un test décisif qui s'applique à l'humour et il est assez difficile de le contester. Les membres du public rient-ils ? S'ils ne rient pas, vous n'êtes pas

drôle, alors gardez cela à l'esprit la prochaine fois que vous pensez avoir une réplique qui tue ou une histoire hilarante.

Même les meilleurs humoristes doivent travailler dur pour que leur humour soit drôle. L'un des humoristes britanniques actuels a récemment admis passer six heures par jour à travailler sur son sujet. Et pourtant, lorsqu'il (ou ses pairs) lâche une réplique, nous pensons qu'ils viennent d'y penser.

Une bonne blague, bien racontée, à un moment approprié d'une présentation, en accord avec le reste du contenu et en

harmonie avec le type de public qui vous entoure, est un moyen fantastique de se faire aimer. Mais - et vous l'avez deviné, c'est un gros « mais » - les blagues comportent beaucoup de risques.

Il est généralement assez évident que vous racontez volontairement une blague, ce qui rend la tâche beaucoup plus difficile, comme nous l'avons vu plus haut. En revanche, si vous racontez une histoire, surtout une histoire contre vous-même, avec une fin qui (vous l'espérez) amusera, vous pouvez continuer, ne vous arrêtant que si le public éclate de rire spontanément.





Dr Hüseyin Latif

Docteur en histoire des relations internationales

Le mois d'octobre a passé sans qu'on s'en rende compte. Nous voilà déjà au cœur de l'automne. J'ai en tête les paroles de la chanson *Octobre* de Francis Cabrel : *Le vent fera craquer les branches / La brume viendra dans sa robe blanche / Y aura des feuilles partout / Couchées sur les cailoux / Octobre tiendra sa revanche / Le soleil sortira à peine / Nos corps se cacheront sous des bouts de laine...*

Avant même le début du mois, la scène politique turque a été marquée par des journées agitées et pleines d'enjeux. Le 25 septembre 2025, le président Recep Tayyip Erdoğan s'est rendu à Washington D.C., où il a rencontré Donald Trump pour la première fois depuis six ans. Selon les observateurs politiques, cette visite a marqué un tournant dans les relations turco-américaines. Parmi les principaux sujets abordés figuraient la coopération dans l'industrie de défense (notamment les avions F-35), les questions de sécurité régionale et les échanges commerciaux. Lors de cette rencontre été utilisée l'expression « un nouveau processus », signifiant ainsi un renouveau potentiel des relations bilatérales.

En France aussi, septembre a été mouvementé sur le plan politique. Le 8 septembre 2025, le gouvernement

Un octobre de plus s'en est allé...

de François Bayrou, nommé Premier ministre le 13 décembre 2024, a perdu un vote de confiance à l'Assemblée nationale (364 voix contre, 194 pour). Le lendemain, le 9 septembre, Bayrou a présenté sa démission au président Emmanuel Macron. Celui-ci a aussitôt nommé Sébastien Lecornu comme nouveau Premier ministre. Son premier gouvernement n'a pas survécu 12 heures, contraignant Lecornu à former un second gouvernement, officiellement constitué le 12 octobre 2025, dans un contexte politique particulièrement instable.

À vrai dire, la formation de ces trois gouvernements successifs semble presque scénarisée... Ceux qui comprennent comprendront !

Mais parlons de choses plus légères...

Le 12 octobre, comme chaque automne, Monsieur Nuri Cem Erbak, consul ho-



naire de France à Bursa, et Monsieur Halil Akgül, président de l'Association culturelle Turquie-France / Alliance Française de Bursa, ont organisé un pique-nique au pied du mont Uludağ réunissant la communauté francophone. Cet événement chaleureux et convivial avait pour objectif de renforcer la francophonie et les liens entre la France et la Turquie. L'équipe d'*Aujourd'hui la Turquie* (moi-même, Aramis Kalay et notre jeune reporter Zeynep Sude Neriman) a eu le plaisir d'y être conviée.

Grâce à Aramis Kalay, artiste et photographe de renommée mondiale, nous avons pu capturer de très beaux souvenirs en images.

Par ailleurs, je souhaite vous parler d'un livre que je ne peux plus lâcher : *L'Espion d'Atatürk*, deuxième tome de la dernière trilogie de Metin Arditi. J'avais lu *Le Danseur oriental*, premier volume de *La Trilogie de Constantinople*, avec un grand plaisir et une curiosité constante.* Et enfin, un événement aussi spectaculaire que sombre a marqué ce mois d'octobre : le vol au musée du Louvre !

Le 19 octobre 2025, le célèbre musée du Louvre à Paris a été la cible d'un cambriolage audacieux. Vers 9h 30 du matin, un groupe de voleurs expérimentés s'est introduit dans la Galerie Apollon et a dérobé des bijoux historiques d'une valeur inestimable.

Parmi les pièces volées, neuf bijoux



ayant appartenu à Napoléon et à l'impératrice Joséphine, dont des colliers, des couronnes et des broches.

Heureusement, le diamant Régent de 140 carats, pièce maîtresse de la collection, n'a pas été touché.

Le vol a été exécuté en à peine sept minutes. Les malfaiteurs ont pris la fuite à moto avant l'arrivée des forces de l'ordre. Le musée est resté fermé toute la journée pour des raisons de sécurité, et les autorités analysent désormais les images des caméras de surveillance pour retrouver les coupables.

La ministre de la Culture, Rachida Dati, ainsi que le ministre de l'Intérieur, Laurent Nuñez, ont souligné que ces bijoux volés ont une valeur culturelle et historique inestimable, et que la sécurité du musée devra être renforcée. Une réaction un peu tardive, non ?

Les feuilles mortes s'accumulent dans les rues ; à Paris comme à Istanbul, les radiateurs ont été rallumés.

Et n'oubliez pas qu'il ne reste plus qu'un numéro avant notre 250^e édition !

**Les deux livres sont parus chez Grasset
Photos : Aramis Kalay*



Can Baydarol

Pourtant, les résultats n'ont pas vraiment été ceux qu'Ankara

espérait. Le président en exercice de la RTCN, Ersin Tatar - garant de la continuité du système actuel - a subi une lourde défaite face à son rival Tufan Erhürman. Selon les résultats non officiels, Erhürman aurait obtenu 62,80 % des voix exprimées, tandis que Tatar serait resté à 35,77 %.

Ce résultat peut être interprété comme un retour à une solution fondée sur une fédération, contrairement à la position défendue par Ankara ces dernières années - celle de deux États indépendants à Chypre. En d'autres termes, une nouvelle ère s'ouvre avec Erhürman, qui souhaite reprendre les négociations dans le cadre des Nations Unies, remplaçant ainsi Tatar qui, conformément à sa vision de deux États, s'était éloigné de tout processus de négociation durant son mandat.

La première réaction à ce processus est venue d'un partenaire clé du gouvernement turc, Devlet Bahçeli. Il a souligné la faible participation aux élections de la RTCN (environ 60 %) et a ainsi mis en doute la légitimité d'Erhürman. Profitant du fait que la majorité parlementaire à la RTCN n'a pas basculé à gauche, il a déclaré que la RTCN devrait saisir cette opportunité pour décider de rejoindre la Turquie. Autrement dit, que la Turquie ne procède pas à une annexion de la RTCN, mais que celle-ci demande

Élection présidentielle en Chypre du Nord

Les élections présidentielles en République turque de Chypre du Nord (RTCN) n'ont pas suscité beaucoup d'intérêt dans notre pays. Alors que l'actualité politique, tant intérieure qu'extérieure, est dominée par d'autres débats brûlants, l'opinion générale estimait que peu importe qui serait élu, le statu quo de l'impasse vieille de 51 ans se poursuivrait, et que c'est de toute façon Ankara qui aurait le dernier mot...

volontairement son rattachement à la Turquie.

Cette approche m'a rappelé la campagne de propagande menée par le défunt président de la RTCN, Rauf Denктаş, en Turquie lors des débats sur le célèbre plan Annan. Denктаş et ses partisans en Turquie avaient tellement poussé la rhétorique qu'on avait fini par croire que ce n'est pas la Turquie qui annexerait la RTCN, mais que c'est la RTCN qui annexerait la Turquie.

Il convient également de souligner que le retard dans la mise en œuvre du plan Annan a conduit à l'impasse actuelle.

Lorsqu'il a finalement été soumis à référendum dans les deux parties de l'île, la RTCN - si je ne me trompe pas - l'a approuvé à 75 %, tandis que la partie grecque, déjà admise comme membre de l'UE en représentant l'ensemble de l'île, l'a massivement rejeté. Le fait que la partie grecque ait obtenu l'adhésion pleine à l'UE a renforcé sa position, rendant les revendications de la Turquie, y compris vis-à-vis des républiques turcophones, pratiquement inaudibles sur la scène

internationale. Les avantages matériels et politiques découlant de l'adhésion à l'UE sont depuis utilisés en permanence comme moyen de pression tant sur la RTCN que sur la Turquie.

Alors, l'élection d'Erhürman pourrait-elle changer cette situation ?

Commençons par évoquer l'idée de Bahçeli de rattachement de la RTCN à la Turquie - ou plutôt, celle que la RTCN prenne l'initiative de rejoindre la Turquie. Cela revient un peu à prier pour l'impossible. Dans ce contexte, il est inévitable de se poser la question suivante : peut-on vraiment se permettre le risque

de s'isoler complètement de la communauté internationale, qui considère déjà la Turquie comme une puissance occupante à Chypre ? Puisque nous avons évoqué le retard dans le cadre du plan Annan, il convient également de rappeler un autre retard, encore plus ancien. Juste après l'intervention

de paix de la Turquie à Chypre en juillet 1974 - tout à fait légitime -, la Grèce, libérée de la junte militaire, a présenté une demande d'adhésion à la CEE, comme elle s'appelait à l'époque. Les res-



pensables de la CEE, initialement peu enclins à accepter la Grèce en raison du contexte turc, avaient alors encouragé la Turquie à présenter elle aussi une demande d'adhésion. Malheureusement, le non-dépôt de cette candidature - qui peut être considéré comme l'une des plus grandes erreurs de la diplomatie turque - a marqué le point de départ des nombreux problèmes actuels.

Bien que la CEE ait affirmé, dans sa décision 1/97 du Conseil, que l'adhésion de la Grèce ne nuirait pas à ses relations avec la Turquie, la Grèce, une fois membre, a su transformer ses différends bilatéraux avec la Turquie en conflits impliquant toute l'UE. L'adhésion complète de Chypre à l'UE est également le fruit de cette stratégie menée par la Grèce.

Lisez l'intégralité de cet article sur notre site internet
www.aujourdhuiturquie.com



Un pas résolument vert, dirigé vers l'avenir : le jardin de permaculture du Lycée Saint-Joseph d'Istanbul

Le lycée privé français Saint-Joseph d'Istanbul vient d'ajouter une nouvelle réalisation à sa liste d'initiatives en faveur de la durabilité : un jardin de permaculture. Ce projet, qui s'étend sur 600 m² au sein même du campus, offre un espace unique pour pratiquer l'agriculture selon des méthodes naturelles. Pour M. Paul Georges, directeur du lycée, ce jardin n'est pas seulement un coin de verdure, mais un véritable symbole de l'engagement éducatif et écologique de l'établissement.



Une histoire de croissance et d'engagement

Le Lycée Saint-Joseph d'Istanbul a commencé son aventure en permaculture en 2014 avec la création d'un jardin expérimental de 20 m². Ce premier projet a jeté les bases d'une démarche qui a pris de l'ampleur au fil des années, avec la mise en place d'un jardin communautaire à Fenerbahçe (900 m²) entre 2016 et 2021. Aujourd'hui, ce parcours en faveur de l'agriculture durable se poursuit avec l'inauguration, le 4 octobre dernier, d'un jardin de permaculture sur le campus même du lycée.

Un espace d'apprentissage et de partage intergénérationnel

Conçu comme un espace d'apprentissage et de partage, le jardin de permaculture du Lycée Saint-Joseph permet aux élèves et aux membres de la communauté scolaire de se reconnecter à la nature. Plus de 70 variétés de plantes, allant des herbes aromatiques aux légumes de sai-

son, y sont cultivées à partir de graines locales. Ce projet est le fruit d'un partenariat entre le lycée, l'association des parents d'élèves et la société Misi Farm. Il a pour objectif de sensibiliser les élèves à l'écologie, tout en renforçant la cohésion sociale en Turquie à travers des activités ouvertes à tous.

Pour M. Paul Georges, ce jardin est bien plus qu'un simple projet agricole : « Notre jardin de permaculture n'est pas qu'un coin de verdure ; il est également le symbole de notre approche éducative et de notre engagement en faveur de la durabilité. » Il rappelle que la permaculture enseigne aux jeunes à vivre en harmonie avec la nature, à faire preuve de patience et à prendre conscience de l'impact de leurs gestes sur l'environnement global. Le jardin devient ainsi une « classe à ciel ouvert », où les élèves développent des compétences en collaboration, créativité et gestion durable.

La permaculture : un lien fort avec la nature et la société

Madame Şükran Toy, professeure de géographie et responsable du club de permaculture, a joué un rôle clé dans la réalisation du projet. Pour elle, ce jardin est un lieu où « non seulement les plantes, mais les êtres humains aussi se renforceront en faisant croître leurs racines ». Elle souligne l'importance de ce projet comme moyen de sensibiliser les individus aux enjeux écologiques mondiaux et de promouvoir des pratiques agricoles durables. Le jardin devient ainsi un lieu d'apprentissage intergénérationnel, où des personnes de tous âges et hori-

zons peuvent se rassembler autour de la nature, échanger des savoir-faire et renforcer la cohésion sociale.

Le Lycée Saint-Joseph d'Istanbul entend également prolonger son action en organisant des activités ouvertes au public et des ateliers pour ses élèves, mais aussi pour la communauté locale, afin de transmettre ces pratiques et les valeurs de la permaculture.



Un avenir écologique à partager

Avec ce jardin, le Lycée Saint-Joseph continue de se positionner comme un modèle d'éducation responsable et durable. Il va au-delà de l'enseignement traditionnel en intégrant la permaculture comme méthode pédagogique innovante. Les élèves apprennent non seulement à cultiver la terre, mais aussi à développer une conscience écologique qui les accompagnera toute leur vie. L'espace devient un véritable terrain d'expérimentation où nature et éducation se rejoignent, offrant un cadre propice à l'épanouissement personnel et collectif.



Conclusion : une vision durable pour l'avenir

Le jardin de permaculture du Lycée Saint-Joseph d'Istanbul est bien plus qu'un simple projet agricole. C'est un lieu d'apprentissage, de partage et de durabilité, qui incarne les valeurs profondes de l'établissement : éducation, responsabilité et respect de l'environnement. Alors que le monde fait face à de graves défis environnementaux, cette initiative rappelle que des gestes simples, comme cultiver la terre de manière respectueuse, peuvent avoir un impact majeur sur la société et la planète. Le lycée poursuit ainsi son chemin vers un avenir plus vert, tout en consolidant son rôle de leader dans la promotion de la permaculture et de l'éducation durable en Turquie.



Poésie du Chaos : la mémoire d'un jardin de thé en Anatolie

L'artiste Onay Akbaş a exposé ses œuvres à la Caserne Napoléon du 15 septembre au 31 octobre 2025.

À l'occasion de ses quarante années de création, Onay Akbaş revient à Paris avec une exposition empreinte de délicatesse et de mémoire : *Poésie du Chaos : mémoire d'un jardin de thé en Anatolie*. Présentée à la Caserne Napoléon, cette exposition gratuite de la Ville de Paris invite à un voyage entre l'Anatolie et la capitale française, entre souvenir et présent, entre art et vie quotidienne.

L'artiste s'inspire d'un geste anodin — celui d'un serveur notant une commande sur un papier d'addition dans un jardin de thé à Datça. De ces papiers destinés à disparaître, Akbaş a fait des supports

de mémoire, des fragments poétiques du quotidien. Vingt ans plus tard, ces bouts de papier deviennent des œuvres : cartes mentales, archives sensibles, où se mêlent visages croisés, paysages urbains et pensées fugitives.



Toujours ancré dans la rue, Onay Akbaş expose comme il observe : à hauteur d'humain, dans la continuité du trottoir. Les murs de la Caserne Napoléon se transforment ainsi en passerelle invisible entre les rives, reliant les jardins de thé d'Anatolie aux terrasses parisiennes. Ses œuvres refusent la hiérarchie des supports et affirment une conviction : l'art n'est pas un objet figé, mais un lien vivant entre soi et les autres, entre les cultures.

Un parcours entre Istanbul et Paris

Né en 1964 à Fatsa, Onay Akbaş étudie la peinture aux Beaux-Arts de Marmara à Istanbul. En 1985, il fonde avec d'autres artistes le groupe des Peintres de Maltepe, avant d'obtenir en 1987 un prix au festival Bandırma Kuş Cenneti. Après une période d'enseignement à Izmir, il s'installe à Paris en 1988, où il ouvre son atelier.



Sa première exposition personnelle a lieu en 1989 à la Galerie Serio, dans le cadre du bicentenaire de la Révolution française. Fondateur du collectif Le Chaînon Manquant en 1991, il participe à de nombreuses foires d'art contemporain avant de devenir l'un des artistes du salon MAC 2000 (1995-2005). Lauréat du Prix du Beaujolais en 1992, Akbaş poursuit une œuvre singulière, marquée par le dialogue entre mémoire, exil et quotidien.

La France en Turquie : un partenariat durable et innovant

(Suite de la page 1)

Ces établissements sont véritablement les piliers de la francophonie en Turquie. J'ai pris beaucoup de plaisir à les visiter, à Istanbul et à Izmir, notamment en rencontrant les équipes pédagogiques et les élèves. Ce qui me marque, c'est leur ancrage historique très fort. Certains d'entre eux existent depuis plusieurs siècles. En même temps, ces établissements s'inscrivent parfaitement dans la modernité et sont tournés vers les défis de demain. Ils incarnent à la fois le passé et l'avenir de la francophonie.

Lors de mes visites, j'encourage ces lycéens à poursuivre leurs études en France. Beaucoup d'entre eux nourrissent ce désir et je ne peux que les y inciter. Je leur rappelle que la France offre des études de très haute qualité, pas seulement à Paris mais dans toute la France, avec des universités et grandes écoles de renommée internationale. De plus, de nombreux cursus sont désormais enseignés en anglais, ce qui permet à ceux qui ne maîtrisent pas encore parfaitement le français d'y accéder. Faire des études en France, c'est bénéficier d'une formation de qualité à un coût souvent plus modéré qu'ailleurs. Je conseille vivement à ces jeunes de choisir la France pour leurs études supérieures, que ce soit pour une licence, un master ou un doctorat. Je les encourage aussi à rejoindre des plateformes comme *France Alumni* et à créer des associations d'anciens élèves.

Quelle est, selon vous, la contribution de l'Institut français de Turquie à la francophonie et à la culture française en Turquie ?

L'Institut français de Turquie, avec ses trois antennes à Ankara, Izmir et Istanbul, est un véritable pilier de la francophonie et de la culture française. Son antenne d'Istanbul, située place Taksim, est un point de référence pour tous ceux qui s'intéressent à la langue et à la culture françaises. Il propose des cours de français pour tous les

âges, à l'attention des particuliers comme des entreprises. Il dispose aussi d'une magnifique médiathèque et une salle de cinéma qui présente une programmation exceptionnelle, mêlant films récents et classiques du cinéma français. De plus, l'Institut organise des projets de coopération culturelle dans le but de renforcer les liens entre nos deux pays et de faire rayonner la culture française en Turquie. Nous avons récemment accueilli des auteurs tels que Leïla Slimani et Laurent Gaudé, la Comédie-Française s'est produite pour la première fois en Turquie et plusieurs artistes français participent actuellement à la Biennale d'Art contemporain d'Istanbul. Chaque année, l'Institut français remet le Prix de la Traduction et le Choix Goncourt de la Turquie, attribué en 2025 à *Madelaine avant l'aube* de Sandrine Collette. Enfin, l'Institut soutient des projets comme la première résidence d'écriture francophone en Turquie, baptisée Villa Annie Ernaux, et célébrera en 2026 le bicentenaire de l'invention de la photographie.



La Chambre de Commerce et d'Industrie France-Turquie (CCIFT) fête ses 140 ans d'existence. À l'occasion de cette célébration, que pensez-vous de la vitalité des liens économiques entre la France et la Turquie ?

La Chambre de Commerce et d'Industrie France-Turquie est représentative de la profondeur historique et de la solidité des relations économiques entre nos deux pays. Ces 140 ans témoignent de la présence historique des investissements français en Turquie. Aujourd'hui, il y a environ 400 entreprises françaises présentes en Turquie, et le commerce bilatéral a atteint 23,45 milliards d'euros l'année dernière. Ces entreprises ne sont pas seulement présentes pour vendre des produits, elles participent activement à la production industrielle en Turquie. On dénombre 200 unités de production industrielle françaises en Turquie, des usines qui emploient loca-



lement. Cela montre que l'engagement des entreprises françaises en Turquie est durable et qu'elles jouent un rôle important dans l'économie turque. Les entreprises françaises contribuent non seulement à l'économie mais aussi à la création d'emplois, avec 400 000 emplois directs ou indirects générés.

Je voudrais citer quelques exemples. D'abord Turkish Airlines, qui a commandé 220 avions Airbus, un partenariat structurant dans les relations bilatérales - et ce n'est pas qu'une relation fournisseur-client, car des composants industriels turcs sont également intégrés dans les avions Airbus.

Un autre exemple qui me tient à cœur est le projet Neoliner, un cargo à propulsion principale vélique conçu en partenariat entre l'entreprise française Neoline et les chantiers navals turcs RMK Marine. Ce cargo innovant permet de transporter des marchandises avec une réduction de 90 % de la consommation de carburant grâce à ses voiles. Ce partenariat franco-turc est un excellent exemple des synergies créées par nos deux pays dans des domaines aussi divers que l'aéronautique, le transport et l'innovation.



Comment se portent les investissements français en Turquie et inversement ?

Les investissements français en Turquie continuent de croître. La France reste le huitième investisseur étranger en Turquie avec un stock d'investissements de plus de 8 milliards d'euros.



La France et la Turquie partagent aussi des projets de coopération et de développement à travers l'Agence Française de Développement, présente en Turquie depuis 21 ans. L'un des exemples les plus concrets est la ligne de métro Haliç, sur la Corne d'Or, financée en partie grâce à un prêt de l'AFD.

Nous avons aussi de plus en plus d'investissements turcs en France, ce qui est une très bonne chose pour nos deux pays. En France, les entreprises turques investissent en particulier dans des secteurs comme la logistique, l'automobile, l'électroménager, et de plus en plus dans les start-ups technologiques, notamment dans l'intelligence artificielle et la santé. Les réformes économiques entreprises par la France ces dernières années ont renforcé sa compétitivité et son attractivité pour les investisseurs étrangers. Ainsi, la France est depuis 2019 le premier pays européen en termes d'investissement étranger !

* Propos recueillis par Dr Mireille Sadège, Dr Hüseyin Latif et Meliha Serbes



Aujourd'hui
la Turquie



Édité et Distribué en France par Les Editions CVMag sarl, 1-3 rue d'Enghien 75010 Paris - France, Tél : 06 80 32 45 17 • Directeur de la publication : Hugues Richard
• Rédacteur : Daniel Latif • Commission paritaire : 0526 1 89645 • www.aujourdhuilaturquie.com • alaturquie@gmail.com • Editeur en Europe : Les Editions CVMag • No
ISSN : 1305-6476 • Les opinions exprimées dans les articles de notre journal n'engagent que leurs auteurs. Edition Turquie : Bizimavrupa Yay. Hiz. Ltd. Kadıköy, Moda Cad.
59 İstanbul • Tél. 0 216 550 22 50 • Genel Yayın Yönetmeni: Hossein Latif Dizadji • Sorumlu Yazışmaları Müdürü : Ahmet Altunbaş • Comité de rédaction / Yayın Kurulu :
Hüseyin Latif (Directeur), Mireille Sadège, Ali Türeke, Aramis Kalay, Daniel Latif, Eren Paykal, Ersin Üçkardeş, Hugues Richard, Sırma Parman, Meliha Serbes • Secrétaire de
rédaction : Annie Lahure • Comité de soutien : Nolwenn Allano, Kenan Avcı, Nami Başer, Burcu Bayındır Dramalı, Kemal Belgin, Haydar Çakmak, Berk Mansur Delipinar,
Bilge Demirkazan, Mehmet Erbak, Sinem Çakmak, Nedim Gürsel, Sühendan İlal, İnci Kara, Sati Karagöz, Zeynep Kürşat Alumur, Onursal Özatacan, Richard Özatacan, Selçuk
Önder, Doğan Sumar, Hacer Tan, Kasım Zoto • Publicité et la communication: Bizimavrupa / CVMag • Conception : Ersin Üçkardeş, Merve Şahin • Imprimé par Yıkılmazlar
Basın Yayın Ltd. Şti. Evren Mah. Gülbahar Cad. No: 62/C Güneşli • Distribution : Par abonnement • Tous droits réservés. Aujourd'hui la Turquie est une marque déposée •
ALT - Okur ve Yazar Temsilcileri Konseyi (CORELE): Kemal Belgin, Celal Büyüklüoğlu (Président), Erkan Oyal, Merve Şahin.

Bulletin d'abonnement

12 numéros 85 €

altinfos@gmail.com

Chômage des seniors : l'angle mort du marché du travail

Le colloque sur l'emploi organisé le 29 avril 2025 par le ministère du Travail, en partenariat avec France Travail et plusieurs acteurs économiques, a remis en lumière une réalité encore trop souvent ignorée : l'exclusion progressive des seniors du marché du travail. Un phénomène structurel, nourri par des logiques court-termistes et une inégalité persistante face à l'accès à la formation. Ce problème dépasse les frontières françaises, s'observant à l'échelle européenne et même mondiale.

Le cas français : un retard structurel

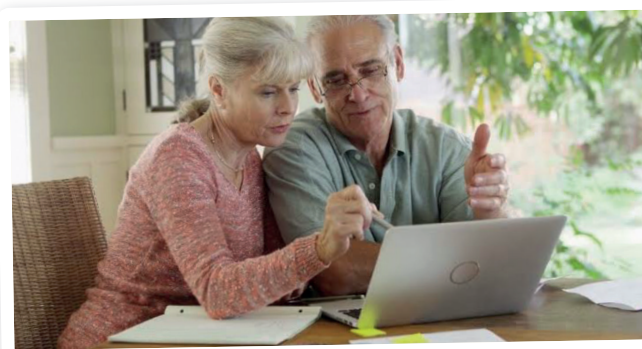
En 2023, seuls 38,9 % des 60-64 ans étaient en emploi en France, selon l'Insee. Ce chiffre, en hausse de 2,7 points par rapport à 2022, reste néanmoins très inférieur à la moyenne européenne de 63,9 % pour les 55-64 ans.

Plus inquiétant encore : près de 16 % des Français âgés de 55 à 69 ans se retrouvent sans emploi ni pension, avec un pic à 28 % avant 61 ans, juste avant l'âge légal de départ à la retraite, désormais fixé à 64 ans. Une situation qui met en lumière le fossé entre les incitations politiques à travailler « plus longtemps » et la réalité du terrain.

« Ce n'est pas une question de chômage au sens classique. Le vrai problème, c'est l'exclusion progressive des seniors du marché du travail bien avant l'âge de la retraite », dénonce Gilles Gateau, directeur général de l'Apec, lors du colloque.

La formation continue, un levier sous-exploité

Souvent jugés moins adaptables, moins technophiles, ou trop proches de la retraite, les seniors restent pénalisés par des stéréotypes tenaces. Ces perceptions biaisées freinent leur embauche. Selon l'Unédic, 56 ans est l'âge pivot à partir duquel l'accès à un emploi durable chute fortement.

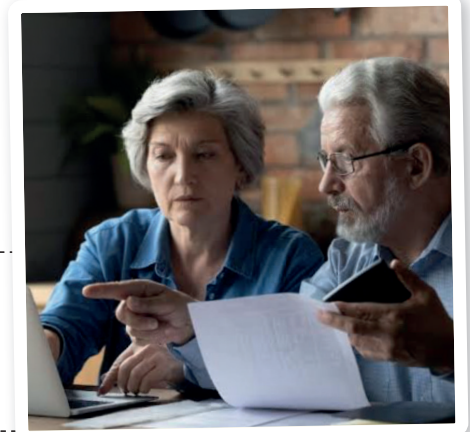


Au-delà des représentations, le véritable enjeu réside dans l'accès à la formation continue. En 2023, seuls 15 % des 55-64 ans ont suivi une formation, contre 38 % des actifs de moins de 50 ans. Ce déficit d'apprentissage freine leur capacité à rebondir dans un marché du travail en constante évolution.

« Former, c'est permettre d'actualiser ses compétences », rappelle Gilles Gateau.

Une Europe à deux vitesses

À l'échelle européenne, les écarts sont flagrants. La Commission européenne vise un taux de participation à la formation des 25-64 ans de 47 % d'ici la fin de 2025 et de 60 % en 2030. Cependant, les résultats restent contrastés : la



Suède atteint 66,5 %, tandis que la Bulgarie plafonne à moins de 10 %. Les pays nordiques se présentent comme des modèles. La Finlande investit notamment dans des parcours personnalisés, intégrant la santé au travail, les compétences numériques et les reconversions vers les métiers en tension. Cette approche vise à réduire la fracture générationnelle et à maintenir les seniors actifs.

En France, des mesures sont en cours, telles que l'index senior et le CDI senior, qui offrent des perspectives de changement, bien que les résultats demeurent encore peu visibles. Pour Catherine Vaubert, ministre du Travail, de la Santé, des Solidarités et des Familles, « le maintien en emploi des seniors est une question de dignité autant que de performance économique », selon ses propos lors du colloque sur l'emploi le 29 avril dernier.

* Charlotte Gautier

Civisme à l'école : le Québec songe au vouvoiement dès la maternelle

En vertu du plan présenté le 1er mai dernier par le ministre de l'Éducation du Québec, Bernard Drainville, le vouvoiement des adultes dans le cadre scolaire est appelé à devenir la norme. Une mesure que le gouvernement présente comme un moyen de « renforcer le civisme » à l'école, en complément d'une interdiction stricte des téléphones portables.

« Créer une culture de respect à l'école »

Les mesures, qui devraient entrer en vigueur en janvier 2026, incluent l'instauration du vouvoiement obligatoire pour

les élèves des écoles publiques et privées, ainsi que l'intégration, dans leurs codes de vie, de diverses formes de politesse encadrant les interactions entre élèves et enseignants. Il est par exemple prévu que les élèves s'adressent à leurs professeurs en utilisant les termes « Monsieur » ou « Madame ».

« Ce qu'on veut, c'est créer une culture du respect au sein de l'école. Une culture du savoir-vivre », a affirmé Bernard Drainville en conférence de presse, ajoutant : « C'est important pour nous, le respect et le civisme. »

Dans le cadre de la mise en place de ce nouveau programme, il est aussi prévu que les directions d'école puissent déterminer des sanctions en cas de manquement à la règle, sous forme de « gestes réparateurs » proportionnels à la gravité des propos ou comportements visés, a précisé le ministre.

Pour les établissements rencontrant des difficultés dans l'application de ces nouvelles mesures, une équipe d'intervention sera mise à disposition pour fournir des recommandations. Cette équipe sera composée de membres du personnel scolaire, d'enseignants, de psychologues scolaires et de directions d'établissement. Un budget de 2,3 millions de dollars par an sera consacré à ce dispositif.

Par ailleurs, l'utilisation du téléphone portable sera interdite dès septembre

2025, afin de favoriser la réussite scolaire et de réduire les risques d'intimidation en ligne. « Les écrans sont trop souvent l'élément déclencheur de situations d'intimidation. Trop de moqueries, trop de gestes de violence prennent naissance sur les cellulaires », a déclaré Bernard Drainville.

Des réactions contrastées

Ce plan de renforcement du civisme scolaire, bien qu'applaudi par plusieurs responsables politiques, suscite des réserves au sein des syndicats enseignants. Du côté de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE-CSQ), on reconnaît l'importance de rétablir un climat de respect dans les écoles, mais l'efficacité du vouvoiement est mise en doute. Un sondage mené à l'automne 2024 révèle que 83 % des enseignants constatent une hausse des incivilités en classe. Pourtant, seulement 5 % d'entre eux estiment que le vouvoiement, en tant que mesure isolée, pourrait améliorer



la situation. La FSE-CSQ plaide plutôt pour des actions concrètes : sanctions encadrées, interventions éducatives et enseignement explicite des comportements attendus.

Même prudence du côté de la Fédération autonome de l'enseignement (FAE). Son président, Richard Bergevin, reconnaît que l'intention est louable, mais insiste sur la nécessité de l'accompagner de moyens structurants. Il souligne l'importance de formations destinées aux élèves et à leurs parents pour prévenir les comportements irrespectueux à la source.

Il faut dire que dans la culture scolaire québécoise, le tutoiement des enseignants est largement répandu, notamment au primaire et au secondaire. Introduire une forme de politesse plus formelle représente ainsi un véritable changement de norme sociale, qui ne fait

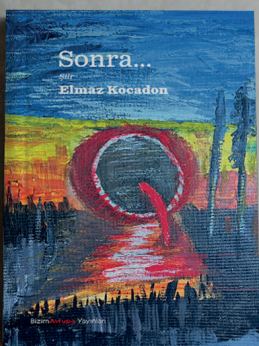
pas consensus. Pour les organisations syndicales, le respect ne peut se décréter uniquement par le langage : il exige une approche éducative cohérente, des financements à la hauteur et une consultation plus étroite des besoins réels sur le terrain par le ministère.

* C. G.



“ Gecenin kucagina oturdum
ve yalnızca karanlıkta konuşum
dost olduk birbirimize
sonra...
Yorgan gibi çektim onu üstüme
ikimiz kaybolduk
birbirimizin içinde.
Seher vaktinde
güneşi beklerken
yalnızdım gene. ”

elmaz
kocadon





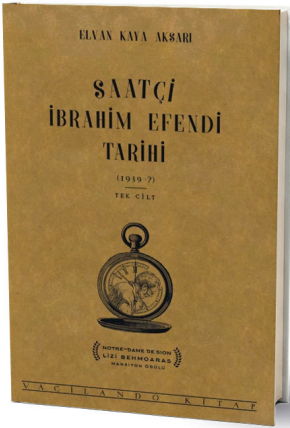
Dr Mireille Sadège

Docteur en histoire
des relations
internationales

Car le fait qu'elle ait désigné personnellement ce roman en tant que présidente du jury, et que sa famille ait décidé de doter cette Mention d'une récompense pour immortaliser ce choix, a donné à cette Mention une véritable histoire. Le privilège d'avoir été associé au testament littéraire de Mme Lizi Behmoaras a, à mes yeux, conféré une signification encore plus grande à cette distinction.

Pouvez-vous nous parler de votre roman *L'Histoire de l'horloger İbrahim Efendi* ? D'où est venue l'idée et combien de temps vous a-t-il fallu pour l'écrire ?

İbrahim Efendi est en réalité l'un de ces « gentlemen » d'Istanbul d'autrefois, que l'on trouvait dans presque tous les quartiers, mais que l'on remarquait rarement de leur vivant. Ces personnages, qui constituent les couleurs fondamentales de notre vie culturelle, ont aussi pour rôle de transmettre la mémoire des lieux de génération en génération. De Byzance à l'Empire ottoman puis à l'époque républicaine, il existe en effet une transmission de la mémoire, non seulement écrite mais aussi orale. Pourtant, nous vivons à une époque où nous consommons les lieux aussi rapidement que les personnes. Certes, nous prenons peut-être plaisir aux utopies technocratiques, mais en contrepartie, l'homme des métropoles mène une existence qui correspond au diagnostic d'« amnésie sociale ». L'une des raisons pour lesquelles İbrahim Efendi est tant apprécié est qu'il incarne encore l'esprit du quartier. D'ailleurs, le fait qu'un si petit commerce – que même une application de navigation ne saurait repérer – occupe une si grande place dans la vie sociale peut-il s'expliquer autrement ? Cette novella centrée sur İbrahim Efendi est devenue pour moi un modeste témoignage de gratitude envers l'un de ces personnages étranges qui ont marqué mon enfance et ma jeunesse. Ali Kerem Morgül, qui m'a convaincu d'écrire cette histoire, a donné au livre un visage tout à fait différent par sa conception graphique et sa mise en page. Le fait qu'il ait lui-même connu



et côtoyé İbrahim Efendi a évidemment joué un rôle dans cette motivation. Ainsi, en tant que jeunes du quartier, nous avons fredonné ensemble la ballade d'une légende locale. Les lecteurs, eux, transforment ce fredonnement en un immense chant choral.

Depuis quel âge écrivez-vous ? Quand avez-vous décidé de devenir écrivain ?

Quand j'ai écrit mon premier poème (en classe de CM1), j'étais sans doute trop jeune pour prendre une véritable décision. J'aimais les livres, mais posséder un joli carnet et un stylo élégant constituait déjà une forte motivation à cet âge-là. Je dois donc rendre justice à mon père : c'est grâce à lui que j'ai eu accès à une grande bibliothèque et à une chambre personnelle, des luxes pour moi. Les années passant, il n'y a pas eu de processus décisionnel clair. J'ai simplement basculé vers la prose car je pensais mieux écrire en prose, et j'ai limité mon lien avec la poésie à mon rôle de lecteur. Pendant mon service militaire, j'ai commencé à suivre l'idée qui m'était venue en tête : *At Sancısı*. Et cette marche continue encore aujourd'hui...

Y a-t-il des auteurs ou des livres qui vous ont influencé et donné envie d'écrire ?

Oh, bien sûr ! Je peux lire avec le même plaisir des auteurs de sensibilités très différentes, car la qualité commune que je trouve chez eux est de faire briller la langue turque dans sa plus belle forme. Laissez-moi, en jetant un coup d'œil à ma bibliothèque derrière moi, vous donner quelques noms : Salâh Bırsel, Ferit Edgü, Melih Cevdet, İsmet Özel, Osman Cemal, Kemal Tahir, Reşad Ekrem... Je précise que je limite volontairement cette liste à la littérature turque.

Quelles sont vos sources d'inspiration pour écrire ?

On ne peut jamais prévoir quand, où ou par qui l'inspiration va saisir un écrivain. Même dans une conversation banale, une idée originale peut surgir. Les gens sont pleins de surprises. Mais si nous parlons de sources écrites, je dois avouer ouvertement que les ouvrages non-fictionnels me nourrissent plus que la fiction. Pour le montrer simplement, je peux citer les livres actuellement sur ma table et laisser le lecteur avisé juger : *Encyclopédie des Grandes*

« Je me sens comme un fanzine surréaliste » : portrait du lauréat de la Mention Lizi Behmoaras



Découvertes, *Grand Dictionnaire turc* publié dans *Hayat Mecmuası*, *Faust* (dans sa première traduction en turc), *Le Problème tchécoslovaque* (étude-recherche), *Qui est qui ?* (un auteur visiblement inconscient de l'invention de Google), *Les Écrits stambouliotes* de Nahid Sirri, et le roman *L'Apprenti du buraliste* de Robert Seethaler. Nota bene : ma passion pour les encyclopédies est bien connue de mon entourage.

Comment se déroule le processus de construction et d'écriture de vos romans ?

Comme le dit Tristram Shandy dans le célèbre roman de Laurence Sterne : « Aujourd'hui, il existe quelques façons connues de commencer un livre, et je suis convaincu que celle que j'ai choisie est la meilleure – du moins la plus conforme à la foi. Je commence par écrire la première phrase et je laisse la seconde à la guidance du Seigneur Tout-Puissant. »

En tant qu'écrivain, à quoi ressemble une journée typique pour vous ? Avez-vous une routine particulière qui vous aide à préserver votre inspiration et votre productivité ?

Mon âme est celle d'un escargot slovaque, heureusement que ma maison n'est pas au Népal. J'ai toujours envié les animaux comme l'escargot ou la tortue, qui portent leur maison sur leur dos. La maison, dans ma carte mentale, est bien plus qu'une simple expression de propriété. Cervantès ne disait pas pour rien : « Chacun est roi dans sa maison. » Moi aussi, j'aime la petite république codifiée que j'ai bâtie chez moi. Je n'affirme pas faire des choses mystérieuses ou extraordinaires, mais aimer passer du temps chez soi vous apporte forcément des occupations positives. L'autre possibilité, Pascal l'avait déjà murmurée il y a des siècles : « Tous les malheurs des hommes viennent d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos dans une chambre. » Je ne suis rien de plus ni de moins qu'un archiviste qui se construit sa collection personnelle d'objets ou d'êtres chers.

Enfin, comment vous définiriez-vous ?

En ce moment, je me sens comme un fanzine surréaliste. Libre, mais sans assurance.



bizimavrupa@gmail.com



Dr. Gözde Kurt Yılmaz

Artiste des médias, réalisatrice de films expérimentaux et universitaire basée à Istanbul, İrem Çoban

allie pensée critique et approche profondément humaniste de la création numérique. Maîtresse de conférences à l'Université Bilgi d'Istanbul, elle a obtenu une licence en cinéma et un master en études des médias et de la communication à l'Université Galatasaray, avant d'obtenir son diplôme de maîtrise en arts (équivalent d'un doctorat) en cinéma à l'Université Maltepe.

Lauréate en 2020 de la bourse de recherche pour thèse sur le thème des femmes du Shenema International Istanbul Short Film Platform, elle est également cofondatrice de capitArtX, une initiative d'art numérique féminine.

Ses œuvres ont été présentées dans de nombreux pays, notamment au Japon, au Royaume-Uni, en Italie et au Canada. En 2020, sa vidéo *Tell me my future* a remporté le Prix de la meilleure réalisation technique lors de l'événement Art Woman 2020 Geo-Graphies à Lecce. Sa filmographie comprend *Duy* (2019), *Son Performans* (2021) et *MYth* (2024). Son dernier film, *Substance - Essence* (Töz - Essence - 2025), entièrement réalisé à l'aide d'outils d'intelligence artificielle, explore de manière spirituelle et poétique la relation entre l'humain et la machine.

Penser en images, existence numérique et *Substance* : entretien avec İrem Çoban sur l'art, la technologie et le cinéma

« J'utilise l'intelligence artificielle comme un outil, mais je ne lui laisse jamais le pouvoir de décider. L'art est quelque chose de profondément humain, et il doit le rester. » - İrem Çoban



Comment définiriez-vous votre pratique artistique ? Comment vos identités d'artiste et d'universitaire se nourrissent-elles mutuellement ?

Ma pratique artistique se situe dans un espace où la technologie devient un partenaire créatif, sans jamais remplacer la main humaine. J'utilise la vidéo,

la modélisation 3D et les outils d'intelligence artificielle pour explorer des thèmes tels que le genre, l'identité et l'esthétique des données. Mais le contrôle du processus créatif reste toujours entre mes mains : l'IA est un instrument, non un auteur.

L'université nourrit cette approche : la théorie guide la structure, tandis que la créativité ouvre

des espaces de liberté. Ces deux rôles, celui d'artiste et celui d'universitaire, se complètent et s'enrichissent mutuellement.

Comment a débuté votre parcours vers le cinéma ?

Pour moi, le cinéma a toujours été une manière de penser en images. Pendant mes études à Galatasaray, je me suis éloignée de la narration classique pour me tourner vers la poésie visuelle. La pratique du film expérimental m'a permis de m'affranchir des structures traditionnelles et de trouver un langage narratif plus libre. Aujourd'hui, je conçois le cinéma comme un espace où se croisent pensée, sensation et philosophie.



Comment utilisez-vous l'IA dans vos processus de création cinématographique ? Comment s'est déroulée la genèse de *Substance - Essence*, votre film entièrement réalisé avec l'IA ?

Substance Essence (2025) est un court métrage expérimental produit à partir d'une proposition de projet de l'agence de communication Ayyıldız et de la commissaire d'exposition Ayşe Demirci, à l'occasion de la Semaine de l'Innovation en Turquie 2025. Le film retrace le voyage spirituel d'une femme et, à travers elle, de l'humanité, dans le cycle de la vie et de la mort. Grâce à des tech-



niques de masquage, de superposition et de traitement textural, j'ai cherché à révéler intuitivement l'essentiel de l'existence, sa *substance*.

Dans ce processus, l'IA n'était pas seulement un générateur d'images, mais un véritable partenaire esthétique. Toutefois, je n'ai jamais permis qu'elle détermine la direction du geste artistique, car l'art est avant tout une œuvre humaine.

Pensez-vous qu'il existe une rupture entre la théorie et la pratique dans les domaines de l'art et du design à l'université ? Comment établissez-vous un équilibre entre les deux ?

Oui, cette rupture existe, mais les pratiques numériques contemporaines offrent un terrain fertile pour les réunir à nouveau. Dans mes cours, je prône une pédagogie où réflexion et création se complètent. La théorie peut orienter la pratique, mais la pratique, à son tour, engendre de nouvelles réflexions. À mon sens, l'université doit être un espace vivant, où savoir, expérience et créativité dialoguent en permanence.

Les films réalisés avec l'intelligence artificielle sont-ils compris par le public ? L'étiquette « film réalisé avec l'IA » modifie-t-elle la perception du spectateur ?

Absolument. Les spectateurs perçoivent souvent un film réalisé avec l'IA comme un objet de curiosité technique : la question « comment a-t-il été réalisé ? » prend souvent le pas sur « pourquoi a-t-il été réalisé ? » Mais peu à peu, ces productions ont commencé à développer leur propre langage esthétique.

Elles suscitent à la fois fascination et malaise : les images semblent à la fois humaines et non humaines. Certains craignent que la machine ne remplace l'humain. Cette peur est compréhensible. Pourtant, le véritable enjeu est éthique : comment utiliser ces technologies de manière consciente, poétique et responsable.

Bir doğu treninde uğurladığım o kız
Boncuk boncuk parlayan gözleriyle
Bense sabaha kadar caddeleri dolaşmış
Dönmeyeceğini bile bile özlemiştim.

Bir Temmuz akşamı Kız Kulesi'nde
Rüzgârda sallanırken tekneler
Belleğim yol alır bir ömür ötesine
İçimden geçer neler neler.

Metin Birkan
Yıldırım





Gisèle Durero-Köseoglu

Comme chaque année, le 29 octobre, la Turquie a célébré la fondation de la république turque. La question qui intrigue encore est la suivante : comment Mustafa Kemal a-t-il pu réussir un tel exploit ? Et en particulier, se doter d'une armée assez puissante pour soutenir trois ans de Guerre d'Indépendance et parvenir à la victoire, alors que l'armée régulière obéissait au sultan ?

Des résistants refusant l'occupation étrangère : il faut se souvenir qu'après la Première Guerre mondiale, l'Empire ottoman, vaincu, fut en partie démembré et occupé par les forces alliées. C'est pourquoi, dans les provinces, s'étaient constituées spontanément, dès l'armistice de Moudros, des « Forces nationales » ou « Kuva-yi Milliye » qui souhaitaient défendre leurs régions contre l'occupation étrangère des Britanniques, Français, Grecs et Italiens. Qui en faisait partie ? D'anciens soldats ottomans démobilisés mais aussi des notables locaux, des volontaires de tous milieux et des paysans. Ils se mirent à fomenter des émeutes, en particulier en Mer Noire. Le sultan décida donc d'envoyer l'armée à Samsun pour rétablir l'ordre et il plaça à la tête de la 9^{ème} armée le général Mustafa Kemal. Qui était-il ? Un militaire de carrière célèbre pour son courage et ses succès militaires à Gal-

Comment Mustafa Kemal constitua-t-il son armée ?

lipoli et devenu ainsi, en 1916, l'un des plus jeunes généraux du pays. Mais il se passa alors un événement inattendu. Au lieu d'obéir aux ordres, Mustafa Kemal prit, le 19 mai 1919, la direction du mouvement de résistance !

Constitution d'un gouvernement parallèle : et deux mois plus tard, il démissionnait de l'armée ottomane et entamait une carrière politique et militaire indépendante du pouvoir, en organisant, en juillet, le congrès d'Erzurum, considéré comme le point de départ de la Guerre d'Indépendance, avec des représentants venus de toute l'Anatolie ; il y fut décidé qu'aucun mandat étranger ne serait accepté et que le peuple devait se défendre par lui-même si le gouvernement ne le faisait pas ; puis, en septembre, celui de Sivas où toutes les organisations de résistance furent regroupées en une seule, « l'Association pour la Défense des Droits de l'Anatolie et de la Roumélie » et où fut créé un « Comité de Représentation élargi » dont Mustafa Kemal prit la direction. Certes, il y eut des contestations ; dans les campagnes, certains s'opposaient aux réquisitions forcées de vivres destinées à nourrir ces soldats sans uniforme. Mais la majorité

du peuple s'était déjà rangée aux côtés de celui que l'on surnommerait plus tard le « Gazi », soit « Le vétéran victorieux ». La nouvelle armée obéit à Ankara : en avril 1920, Mustafa Kemal fonda à Ankara la Grande Assemblée nationale turque qui devint le centre du pouvoir. Sa première prouesse fut de finir d'organiser les milices de résistants en armée nationale obéissant à l'Assemblée. Pour cela, il s'allia en priorité les cadres de l'armée ottomane qui considéraient

comme une trahison l'alliance du sultan Mehmet VI avec les forces d'occupation. Et même si, en mai 1920, le chef religieux de l'Empire émit une fatwa déclarant que le sang des Kémalistes pouvait être « versé en toute impunité », puis prononça même une condamnation à mort pour Mustafa Kemal, ce dernier devint, en 1921, le commandant en chef de la nouvelle armée qui se professionnalisait et bénéficiait d'un fervent soutien populaire.

Comment réussit-il à se procurer des armes ? Il organisa secrètement le passage en Anatolie par la mer Noire des dépôts d'armes abandonnés à Istanbul après l'armistice de Moudros et reçut, par le Traité de Moscou de 1921, l'aide financière de la jeune Russie soviétique,



qui s'engageait à acheter des munitions et à fournir de l'argent, de l'or et des mitrailleuses. De plus, en 1921, quand les Français changèrent de politique, l'occupation de la Cilicie étant devenue trop impopulaire en France, ils se retirèrent des territoires occupés après avoir signé avec Mustafa Kemal l'accord d'Ankara d'octobre 1921 et lui remirent une partie de leur matériel militaire.

On connaît la suite : en 1922, les victoires turques mirent fin aux hostilités et cédèrent la place, le 11 octobre, à l'armistice de Mudanya. Ensuite, le sultan fut aboli en novembre et le 24 juillet 1923, le Traité de Lausanne reconnaissait officiellement la nouvelle Turquie. Claude Farrère, qui avait rencontré secrètement Mustafa Kemal à Izmit, écrivit dans *La Turquie ressuscitée* : « Mustafa Kemal a relevé de ses cendres une patrie que le monde croyait éteinte. »



Michael Emami

Le tableau représente un couple riche : Giovanni Arnolfini, riche marchand toscan établi à Bruges, et son épouse

Giovanna, debout en se tenant la main dans une pièce belle mais simple. Mais ce double portrait n'est pas du tout ordinaire, car chaque objet de la pièce semble porter un poids symbolique et une signification mystérieuse. Le chien à leurs pieds peut représenter la fidélité, la bougie allumée dans le lustre peut symboliser la présence divine ou la sainteté du mariage. Même les rôles de genre dans le placement des personnages, le mari près de la fenêtre et l'épouse plus près du lit, évoquent les sphères publique et domestique...

L'apparence de la jeune femme a suscité bien des interrogations, principalement en raison de son ventre arrondi : ce qui a conduit certains à croire qu'elle était enceinte, tandis que d'autres soutiennent qu'il s'agit simplement d'une tendance de la mode de l'époque. Si elle est enceinte, s'agit-il d'un portrait de mariage, d'un mémorial ou d'un enregistrement de fiançailles ? L'ambiguïté est délibérée, et van Eyck n'offre pas de réponses claires. Pour moi, l'un des éléments les plus mystérieux est le miroir convexe sur le mur du fond, au centre de la scène. Il reflète non seulement le couple, mais aussi deux autres personnages debout dans l'embrasure de la porte, dont l'un pourrait être van Eyck lui-même. Au-dessus

Le merveilleux miroir de Jan van Eyck dans *Les Époux Arnolfini*

Les Époux Arnolfini, peinture sur bois de Jan van Eyck (1434), est l'un des chefs-d'œuvre les plus énigmatiques de la Renaissance nordique qui à l'époque surpassait, contrairement à ce que prétendait Giorgio Vasari, la Renaissance italienne. Le mystère de cette œuvre ne réside pas seulement dans ses détails exquis et sa brillance technique, mais aussi dans les couches de symbolisme, la narration ambiguë et la présence cryptique de l'artiste dans le tableau. Les chercheurs ont débattu de sa signification pendant des siècles, et malgré les analyses approfondies, de nombreuses questions restent sans réponse.

du miroir, l'artiste a inscrit « Johannes de Eyck fuit hic 1434 » (« Jan van Eyck était là en 1434 »), une phrase qui semble s'apparenter davantage à une déclaration de témoin juridique qu'à une signature d'artiste. Cela a conduit certains chercheurs à supposer que le tableau servait de contrat visuel ou de document juridique, peut-être en enregistrant un mariage ou un accord de propriété.

Le miroir lui-même est une merveille par sa forme et son aura magnifiques. Son encadrement comporte dix scènes miniatures de la Passion du Christ, suggérant un « cadre » religieux. Ce miroir est convexe et son reflet élargit l'espace, ajoutant ainsi une dimension de voyeurisme en laissant voir ce qui est au-delà de ce moment privé... Et tout observateur avisé découvrira alors que ce reflet ne correspond pas vraiment à ce que montre le tableau : le couple ne s'y tient plus la main, par exemple... Qu'en penser ?

La maîtrise de Van Eyck en matière de peinture à l'huile lui a permis ici d'atteindre un réalisme et une illusion d'optique sans précédent, notamment dans la façon dont les textures, la lumière et les reflets sont rendus avec une précision photographique, ce qui est particulière-

ment exceptionnel dans ce motif du miroir aux dimensions aussi réduites. Contrairement à la perspective linéaire développée en Italie, la construction spatiale de van Eyck est plus intuitive et plus complexe. L'analyse informatique moderne a révélé un réseau de points de fuite alignés le long d'un axe vertical, suggérant une compréhension sophistiquée de l'optique qui était des siècles en avance sur son temps. Cette manipulation de l'espace contribue au mystère du tableau, car il est à la fois intime et expansif, réaliste et onirique, attirant le spectateur sans ja-

mais lui faire comprendre pleinement la profondeur de la scène.

La présence de Van Eyck dans le tableau, à la fois au sens propre dans le miroir et au sens figuré à travers sa signature, ajoute une autre touche d'intrigue et de mystère. Il n'est pas seulement le créateur, mais un participant, un témoin-clé de tout l'événement qui se déroule. Ce brouillage des rôles remet en question les frontières entre l'artiste, le sujet et le spectateur.

Ainsi, la décision de van Eyck d'intégrer autant de symbolisme sans explication suggère qu'il avait l'intention de susciter la réflexion plutôt que de fournir des réponses. C'est une énigme visuelle, invitant à l'interprétation mais résistant à la certitude.

Les Époux Arnolfini reste l'une des œuvres les plus mystérieuses de l'art occidental. Son symbolisme, sa narration ambiguë et sa brillance technique continuent de captiver et de déconcerter. Le génie de Jan van Eyck ne réside pas seulement dans ce qu'il a peint, mais aussi dans le non-dit, transformant une scène domestique en une énigme intemporelle qui suscite encore des débats près de 600 ans plus tard.





Sirma Parman

On parle souvent de l'impact de la psychologie sur l'art, comme dans les cas

de Van Gogh, Munch et Kusama, dont les émotions intenses se retrouvent dans chaque coup de pinceau. De nombreux artistes ont été marqués par la pauvreté, la guerre, la perte d'un être cher, l'exil ou la discrimination, et ces épreuves ont donné naissance à des œuvres inoubliables.

Mais dans cet article, j'aimerais évoquer un autre facteur qui a profondément transformé la création artistique : la maladie. La maladie change notre corps, mais aussi notre regard sur le monde. Elle peut assombrir la palette, ralentir le geste, ou au contraire, renforcer le besoin d'expression. Certains artistes que nous connaissons bien ont vu leur style évoluer de manière spectaculaire après être tombés malades.

Commençons par l'un de mes artistes préférés, Paul Klee. L'artiste suisse-allemand a vu son art profondément transformé à la fin de sa vie. En 1935, il a été atteint d'une maladie rare appelée sclérodémie, qui a peu à peu limité ses mouvements. Ses œuvres, autrefois pleines de couleurs légères et de formes ludiques, sont devenues plus sombres, plus dépouillées, traversées de lignes

Quand la maladie change la palette

L'état d'esprit d'une personne peut changer sa manière de voir le monde. Les conditions de vie, la santé, la paix intérieure, tout cela influence nos pensées et notre humeur. Et parmi ceux qui reflètent le mieux ces changements, il y a les artistes...

épaisses et de symboles presque tragiques. On sent dans ses dernières toiles une lutte silencieuse entre le corps qui souffre et l'esprit qui veut encore créer. Malgré la douleur, Klee a continué à peindre avec une énergie extraordinaire. Il a fait plus de mille œuvres pendant les dernières années de sa vie. Comme si la maladie, au lieu de l'éteindre, avait ravivé son besoin de s'exprimer avant qu'il ne soit trop tard.



William Utermohlen, peintre américain, a vu sa mémoire et son identité s'effacer peu à peu à cause de la maladie d'Alzheimer. Après son diagnostic dans les années 1990, il a entrepris une série d'autoportraits bouleversants qui retracent la lente disparition de son image de soi. Au fil des années, les visages deviennent flous, les couleurs s'éteignent, les formes se décomposent. Là où il peignait autrefois avec des tons chauds

et des détails précis, ne restent plus que des contours incertains et des teintes froides, presque silencieuses. Ces œuvres sont un témoignage de la maladie où la couleur disparaît comme la mémoire elle-même.

Claude Monet, l'un des maîtres de la lumière, a lui aussi vu son art changer à cause de la maladie. Atteint de cataracte à la fin de sa vie, il distinguait de moins en moins bien les couleurs. Les bleus et les verts lui échappaient, et sa palette s'est peu à peu remplie de tons plus chauds. Des jaunes, des bruns, des rouges. Ses coups de pin-

ceau sont devenus plus larges, plus incertains, comme s'il peignait à travers un voile. Pourtant, cette transformation n'a pas diminué la force de son art, mais elle lui a donné un style plus intime et presque abstrait. Dans ses dernières séries de *Nymphéas*, la nature semble se dissoudre dans la lumière, comme une vision qui s'efface lentement, mais avec douceur.

La maladie, qu'elle soit physique ou mentale, transforme inévitablement le regard de l'artiste. Chez Klee, Utermohlen ou Monet, elle n'a pas seulement modifié la technique ou les couleurs, mais aussi la relation intime qu'ils entretenaient avec la création. Mais ce qui est fascinant et profondément encourageant, c'est que ces artistes, face à la maladie, n'ont pas cessé de créer. Au contraire, ils ont produit encore davantage, comme si l'acte de peindre devenait une forme de résistance. En continuant à créer, ils ont non seulement combattu la douleur, mais aussi trouvé une manière de s'exprimer pleinement jusqu'au bout. Cette persévérance, ce courage de continuer à produire malgré la souffrance est, pour nous tous, un exemple inspirant.



Simruğ Bahadır

L'intrigue se déroule dans l'Angleterre des années 90. C'est une journée pas comme les

autres dans un collège spécialisé pour adolescents « difficiles » - et toute l'action du film va se dérouler sur cette seule journée. Une équipe de la télévision britannique vient réaliser un reportage sur l'établissement. Les enseignants et le proviseur, Steve, apprennent au même moment que la fermeture de l'école est prévue pour le mois de décembre. C'est pour eux la pire des nouvelles, ils sont profondément bouleversés.

Ce qui rend ce film unique, c'est qu'il ne se concentre pas uniquement sur des élèves en difficulté, comme on le voit souvent, mais sur leurs enseignants au grand cœur. Habituellement, les adolescents « à problèmes » sont au centre de la narration, tandis que la bienveillance des professeurs reste en arrière-plan. Ici, le film met en lumière ces personnes

Steve

Steve, film irlandais-britannique réalisé par Tim Mielants et sorti en 2025, raconte l'histoire d'un proviseur et d'enseignants qui tentent de redonner espoir à leurs jeunes élèves marginalisés.

dévouées qui consacrent leur vie à ces enfants abandonnés. Tout au long du récit, on assiste à leurs efforts sincères pour sauver la vie de ces jeunes, pour leur offrir une deuxième chance...

Car peut-être ces enfants ne sont-ils pas vraiment « à problèmes », et qu'ils refusent simplement de se conformer aux autres. Peut-être que c'est la société qui devrait apprendre à comprendre ceux qui ne rentrent pas dans ses cadres. Ces jeunes ont malheureusement fait de la violence un mode d'expression, car personne n'essaie de les comprendre. Ces jeunes aussi ont des traumatismes qu'ils n'ont pas encore appris à surmonter...

Steve croit profondément que ces enfants ne sont pas mauvais. Ils portent simplement le poids d'histoires familiales douloureuses et d'un sentiment d'abandon. Leur colère provient surtout du fait qu'ils se sentent rejetés, même dans cette école spéciale où ils sont censés trouver refuge. Steve les écoute, les comprend et, surtout, leur fait confiance. Il leur redonne ce que personne ne leur avait offert auparavant : la dignité, la valeur et l'espoir.

Steve est un personnage profondément humain, idéaliste mais épuisé. Trois ans auparavant, il a eu un accident de voiture, et depuis, il prend des médicaments chaque jour. Ses collègues le décrivent comme quelqu'un d'organisé,



de bon, avec une personnalité bien à lui. Pourtant, en découvrant son histoire, on comprend qu'il n'est pas si différent de ces enfants : il est, en quelque sorte, l'un d'eux, mais sous une forme apaisée et sans violence.

Steve s'effondre à l'idée de ne pas pouvoir sauver ces enfants. Il se met une pression immense, se sentant responsable. On ressent tout son désarroi de ne pouvoir accomplir la mission qu'il s'est assignée. Cette profondeur émotionnelle le rend particulièrement attachant.

Les séances de thérapie des enfants nous rappellent à quel point il est difficile de guérir leurs blessures : on voudrait les aider, les consoler, mais on réalise qu'il est presque impossible de les affranchir complètement de leurs traumatismes.

Shy, l'un des enfants, s'effondre lorsque sa famille lui annonce qu'elle ne veut plus jamais le revoir. Il se renferme dans

le silence. Steve pense que c'est de sa faute, sans savoir ce qui s'est réellement passé. Shy est le plus fragile, le plus déchirant de tous ces enfants que les enseignants veulent à tout prix sauver... Dans l'ensemble, le film explore tous ces aspects liés aux problèmes des jeunes en difficulté avec une grande sensibilité. Il rend un hommage émouvant à cette profession si noble, à ces enseignants qui consacrent leur existence à bâtir l'avenir de ces jeunes. Leur dévouement, leur patience et leur foi en l'humain inspirent profondément.

Hélas, pas de *happy end* en fin de journée (et de film) : l'équipe télé partira, l'école fermera, le désarroi et le découragement subsistent... Mais s'il y a un message à retenir, c'est bien celui-ci : apprenons à voir la bonté chez les autres.

Bon film à vous.

